

— Oh ! mon père peux-tu croire cela ! fit Edme en rougissant d'humiliation.

— Ce n'est pas que je doute de ton courage, reprit Brice, mais je doute de ton amour pour le travail et la discipline !

Blessé, Edme se replia sur lui même, c'était une âme orgueilleuse qui n'aimait pas à se dévoiler ; avec Odile seule il s'exprima franchement.

— Rassure-toi mon enfant, lui dit-elle avec sa tendresse accoutumée, ton père te parle ainsi pour te maintenir dans de sages appréhensions, mais...

— C'est cela qui m'afflige, s'écria le jeune homme avec amertume ; on me traite comme un enfant ! on veut m'effrayer... ne voudrait-il pas mieux m'encourager, me consoler ?... Ah ! ma mère Odile, j'ai grand besoin de consolation, je vous le jure.

Il avait des larmes dans les yeux, et s'efforçait de les retenir, par fierté virile.

— Pleure avec moi, lui dit Odile en lui tendant la main. Cesse de te contraindre, mon fils ! Jette ton masque d'indifférence, qui peut tromper même ceux qui t'aiment le plus ; sois un noble garçon, ouvert, sincère, avec tes faiblesses, qui sont de ton âge, et tes héroïsmes qui sont au-dessus !

— Je ne peux pas ! répondit Edme en cachant son visage dans les bonnes mains maternelles qui lui offraient un refuge. J'ai besoin d'être aimé,—on ne m'aime pas assez ici...

— Ingrat ! fit doucement sa seconde mère.

— Oui, vous ! Mais les autres ! Savez-vous, ma chère mère Odile, je crois qu'en vous aimant j'ai un peu perdu de l'affection des autres...

— Trop exclusif ! fit Mme Richard avec quelque mélancolie. C'est vous qui les avez négligés, Edme !

— Sans doute... mais si j'échoue, personne ne me plaindra, excepté vous !

À mesure que le moment des examens approchait, Edme sentait s'accroître ses terreurs. Son orgueil excessif lui rendait la formalité de l'examen extrêmement pénible ; il était de ceux